



EPREUVE COMMUNE CERTIFICATIVE DE DISSERTATION

6^{ème} GENERALE
23 mai 2014

Carnet de l'élève

Sujet :

L'art aide-t-il à vivre ?

Consignes :

- ✓ Vous envisagerez le terme « art » dans sa large acception, embrassant les différents domaines de la littérature, peinture, sculpture, architecture, musique, cinéma, danse,...
- ✓ Il vous est demandé de répondre à la question et de prendre position, en vous fondant à la fois sur le portefeuille de textes, sur vos cours de français et sur votre expérience personnelle.
- ✓ Pour soutenir votre thèse, vous intégrerez au moins trois arguments empruntés au portfolio que vous confirmerez ou réfuterez ; les emprunts à ces documents seront, pour l'essentiel, reformulés ; les citations doivent rester exceptionnelles.
- ✓ Il vous est loisible d'introduire des arguments non envisagés dans le portfolio.
- ✓ Pour illustrer votre argumentation, vous utiliserez des exemples, informations et références tirés, d'une part, de votre expérience culturelle personnelle (lectures, théâtre, cinéma, BD...) et, d'autre part, empruntés à vos cours de français.
- ✓ Vous disposez de quatre heures.
- ✓ Vous pouvez utiliser un dictionnaire de langue française, un dictionnaire des noms propres, une grammaire et un manuel de conjugaison.
- ✓ Votre texte comptera au moins 600 mots. Une longueur insuffisante entraînera pénalisation.

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche¹, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou, sinon, le voici seul et privé de son art. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur pas. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil, chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence et à le faire retentir par les moyens de l'art.

Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais, dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Albert Camus, *Discours de Stockholm* (10/12/1957), éd. Gallimard.

*

**

L'art, cette religion des intellectuels, n'a jamais sauvé personne... L'art ne change rien, hélas.

Woody Allen², propos extrait d'un entretien paru dans *Télérama*, 1995.

*

**

¹ Philosophe allemand (19^e s.) annonce une transmutation générale des valeurs et accorde une place centrale à la création artistique.

² Cinéaste américain contemporain.

L'art peut-il être utile au social ?

Expositions, théâtre-action, films, peinture, danse, ... L'art et le social se parlent, dialoguent, se croisent et se mêlent fréquemment. Mais quelle est la nature de leur lien, qui sont les acteurs porteurs de leurs connexions, et au-delà - posons, osons la question - « l'art peut-il être utile au social ? » La question peut paraître de prime abord provocatrice, faire sourire ou bondir et séparer plus que lier, car les termes utilisés - qu'est-ce que l'art ? qu'est-ce que le social ? et qu'entend-on par « utile » ? - ouvrent la voie à des visions, des sensibilités et des réalités différentes, en fonction de la place que l'on occupe, des objectifs que l'on poursuit, du métier que l'on exerce ou de la vocation que l'on embrasse... Et pourtant...

Ainsi, des associations, des travailleurs sociaux se saisissent des pratiques artistiques afin d'améliorer le bien-être de leurs publics, s'en servant comme outil d'expression, levier d'émancipation, espace de respiration, préalable à l'insertion... Il est indéniable que l'approche artistique peut avoir de nombreux effets positifs sur les publics fragilisés : améliorer la confiance en soi, la communication avec les autres, l'estime de soi... tout en apportant simplement du plaisir. L'art peut donc être utile au social, si du moins il ne se limite pas à du « récréationnel » qui n'a pour raison d'être que distraire et occuper, ou pire, à de la manipulation visant surtout à contrôler ou normaliser des comportements dérangeants.

Parallèlement à ces pratiques, de nombreux artistes et opérateurs culturels s'emparent du social dans leurs créations ou leur manière de concevoir leur art. Le monde dans lequel nous vivons, les gens qui l'habitent et les problématiques qu'ils vivent constituent ainsi leur matériau, leur source d'inspiration. Ils créent aussi parfois des connexions avec les publics, cherchant à les diversifier ou les invitant à être plus actifs, plus participatifs. Ou encore ils montrent, dénoncent, suscitent la réaction, la prise de position et, en plaçant l'humain au cœur de leur art, confèrent à celui-ci une dimension politique. Ils œuvrent par, pour, avec et à travers le social. Dès lors, il nous semble pouvoir prétendre que, sous cet angle, l'art est également utile au soci(ét)al, car il interroge, interpelle, questionne son sens, ses modes de fonctionnement, à l'heure où la culture dominante uniformise et empêche de (se) penser.

Christine Lucassen, Revue *L'Observatoire*, n°70, 2011.

*

**

Le goût immodéré de la forme pousse à des désordres monstrueux et inconnus. Absorbés par la passion féroce du beau, du drôle, du joli, du pittoresque, car il y a des degrés, les notions du vrai et du juste disparaissent. La passion frénétique de l'art est un chancre qui dévore le reste.

Charles Baudelaire, *L'Art romantique*, 1852.

*

**

L'art rend-il la vie plus intense ? Nous sauve-t-il ?

On pourrait le penser quand on voit tous ceux qui s'adonnent aujourd'hui à une activité artistique en amateur. Au-delà des raisons sociologiques, je crois que l'art permet d'exprimer une part de nous-mêmes qui n'a pas droit de cité ailleurs... L'individu qui devient artiste n'accepte plus de se limiter à son rôle social : il cesse de nier sa complexité intérieure. C'est d'ailleurs une des significations du célèbre « *Deviens ce que tu es* » nietzschéen. Il devient par exemple poète, cherchant à réinventer le sens des mots, là où le membre docile de la société se contente d'utiliser les mots des autres dans leur sens le plus courant. C'est d'une certaine manière ce que vit tout individu se livrant à une pratique artistique : la recherche d'un langage propre, arraché aux conventions.

L'art peut alors être pensé comme le lieu d'une invention de soi, mais d'un soi ambivalent : nous nous y sentons enfin autorisés à être complexes, voire contradictoires. Cela rejoint ce que dit Kant³ de l'émotion esthétique. Selon lui, dans le quotidien, nous sommes sans cesse divisés entre notre part rationnelle (« *c'est vrai* »), notre part morale (« *c'est bien* »), notre part sensuelle (« *c'est bon* »). Il évoque le « *conflit des facultés* », poussé à son paroxysme dans nos sociétés, à la fois hédonistes et moralisatrices, permissives et normatives. Mais, dans l'expérience esthétique, c'est comme si ce conflit cessait. Face à une musique, par exemple, quand je dis que « *c'est beau !* », c'est parce que toutes mes facultés sont enfin réconciliées, alors que lorsque je dis que « *c'est bien* » ou que « *c'est bon* », c'est une faculté particulière qui vient de l'emporter sur les autres. Dire « *c'est beau* », c'est éprouver « *le jeu libre et harmonieux des facultés humaines* », dont parle Kant dans la *Critique de la façon de juger*. Moment magique, puisqu'on ressent toujours plus de puissance à être unifié qu'à être divisé. Moment étrange aussi, puisque cette harmonie interne du sujet humain n'advient, selon Kant, que dans le rapport à la beauté. Etrange, en effet, de se sentir soudain autorisés à être autre chose que ce que la société voudrait que l'on soit ; étrange aussi d'éprouver un instant de paix au milieu du conflit qui nous constitue comme humains.

L'art, même pratiqué en amateur, n'est donc pas un simple passe-temps. Grâce à lui, nous pouvons cesser de refouler notre part noire et en faire quelque chose de beau, de positif, de communicable. C'est la théorie de la sublimation de Freud⁴ : nous sommes habités par des pulsions que nous refoulons habituellement. Ce qui nous constitue comme humains, mais aussi ce qui crée le « *malaise dans la civilisation* », puisque ces pulsions réclament leur dû. L'émotion esthétique comme la pratique artistique permettent de satisfaire ces pulsions refoulées... mais de manière civilisée, valorisée socialement. On remarque là le point commun entre regards kantien et freudien : l'expérience esthétique est pensée comme fin du conflit intérieur.

Enfin, dans un monde de plus en plus rationnel, désenchanté, l'art permet de toucher au mystère de l'existence. En effet, au quotidien, nous fuyons ce que nous ne comprenons pas. Dans les rapports humains, nous voudrions avoir des certitudes, des explications. Dans l'expérience esthétique, nous sommes confrontés à quelque chose de mystérieux, d'obscur, mais qui ne fait pas peur. Mieux, nous aimons ne pas comprendre ! C'est quelque chose de cet ordre que voulait signifier Hegel⁵, pourtant si rationaliste, en affirmant que « *le beau est l'éclat du vrai* ». Cet éclat, en effet, n'est jamais clair : le vrai n'y est que suggéré, symbolisé... Le beau, en fait, est toujours l'éclat mystérieux du vrai. C'est probablement ce que chacun recherche dans sa pratique artistique : se rapprocher de sa vérité personnelle, mais moins dans la simplification que dans l'ouverture à son propre mystère...

Charles Pépin,

Propos recueillis par Patrick Williams, In *Philosophie Magazine*, n°70, juin 2013.

³ Philosophe allemand (18^e s.).

⁴ Fondateur de la psychanalyse (19^e - 20^e s.).

⁵ Philosophe allemand (19^e - 20^e s.).